

AVANT PROPOS

Arrivé en Côte d'Ivoire, à Koun Abronso (S/P de Koun Fao) au début des années '70, je me suis mis à la langue du peuple qui m'a accueilli : les Agni - Bona. Le moyen que j'ai choisi pour apprendre la langue c'était la collecte des contes. Aidé et encouragé par Jean Paul Eschlimann, peu à peu j'ai sillonné les villages et j'ai noué des amitiés solides qui ont permis de collecter de centaines de textes.

L'intérêt pour ce genre de recherche a été éveillé par le rôle toujours actuel du conte. Celui-ci est l'un des genres littéraires les plus riches en enseignements de toutes sortes. Le conte continue de susciter un intérêt constant chez l'ensemble des villageois, et particulièrement chez la jeunesse scolarisée qui écoute toujours avidement les récits.

L'une de ses fonctions sociologiques les plus importantes, consiste à porter certains conflits au niveau d'une parole publique pour les traiter, les exorciser, les résoudre.

La collecte des contes et leur interprétation permettent non seulement de connaître la société traditionnelle, mais aussi de proposer, à partir de bases solides (1), des voies d'édification d'une culture moderne. Comme dit C. H. Perrot à propos de l'histoire agni «la valorisation du passé... peut donner aux hommes d'aujourd'hui arguments, références et modèles directement utiles... les récits d'autrefois contiennent des enseignements qui éclairent les chemins difficiles du présent»(2).

Donc le conte, même s'il doit s'adapter et se modifier sous la pression de circonstances nouvelles, n'est pas une forme de culture morte, intéressant seulement quelques archéologues, ou quelque personne en mal d'exotisme; Le conte continue d'être une réalité vivante qui contribue, autant que l'aménagement de nouveaux modes de production, l'apparition de nouvelles structures sociales, etc. à la mutation et à la création de la société de demain.

Conscients de nous trouver face à un patrimoine culturel presque inexploré, nous nous sommes donnés à cette tâche de recenser, recueillir, cataloguer, étudier, ce matériel qui est en train de se perdre, au fur et à mesure que les Anciens disparaissent, car, comme dit Hampaté Bah «Chaque vieux qui meurt, est une bibliothèque qui brûle».

Ces récits ont été collectés par Jean Paul Eschlimann et moi-même. J'en présente ici quelques uns tels qu'ils nous ont été livrés. Notre rôle est modeste: nous ne sommes que des collecteurs, traducteurs et des rapporteurs de la Sagesse d'autrui.

Notre labeur veut tout de même être l'expression et le signe de toute l'amitié, du respect et de l'estime profonde que nous portons aux gens de nos villages qui nous ont accueillis comme l'un des leurs. En même temps ce travail voudrait stimuler et encourager les jeunes lettrés de la région à s'intéresser en profondeur à leur propre culture, car notre approche, tout en se voulant sérieuse et «sympathique», reste néanmoins un apport extérieur, car: *bakaa to nzue nu a, o nkaki èlènghe*: le tronc d'arbre qui tombe dans la rivière, ne se changera jamais en caïman.

1) Programmes de Traditions Orales, Université d'Abidjan, Abidjan, 1975, p.32.

2) C.H.PERROT, l'histoire dans les royaumes agni de l'Est de la Côte d'Ivoire, ANNALES, ECONOMIES, SOCIETES, CIVILISATIONS, Paris, 1970, n°86, p.1661.